

Le système d'élevage transhumant, est une pratique ancestrale dans toute l'Afrique de l'Ouest et particulièrement au Mali. Situé dans le Sahel, la transhumance au Mali est confrontée à des facteurs de vulnérabilité (crise sécuritaire, faible pluviométrie, compétition sur les ressources naturelles) qui menacent sa durabilité, fragilisent ses capacités d'adaptation et provoquent des tensions entre communautés qui résultent parfois en des conflits meurtriers.

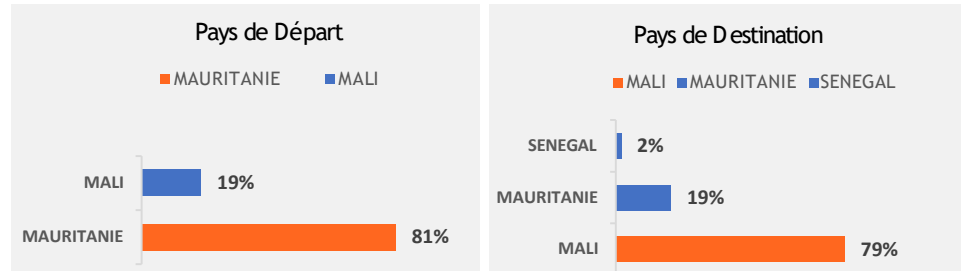
Afin de mieux comprendre les tendances des mouvements transhumants, l'OIM, à travers la Matrice de suivi des déplacements (DTM), a déployé depuis juillet 2021 l'outil de suivi de la transhumance (Transhumance Tracking Tool - TTT) en collaboration avec l'ONG Tassaght, organisation pastorale membre du Réseau Bilital Maroobe (RBM) et bénéficiant d'une grande expertise quant au suivi des mouvements de transhumance en Afrique de l'Ouest et du Centre. Le TTT permet de comprendre les dynamiques liées à la transhumance transfrontalière entre le Mali et la Mauritanie. Il combine trois composantes : le suivi des flux, l'enquête détaillée et le mécanisme d'alerte précoce. Ce rapport présente les données de l'enquête détaillée, du comptage et de l'alerte dans le cadre du TTT pour les mois de septembre et octobre 2021. Ce projet du nom de «Gestions des conflits et renforcement de la résilience agro-pastorale à la frontière Mauritano-Malienne» est mis en œuvre conjointement par l'OIM et la FAO, et financé par le fond de consolidation de la paix du Secrétaire Général des Nations Unies (PBF).

Dans le cadre du suivi des flux, six points de comptage ont été retenus au Mali : Séguéla, Djélébou dans le cercle de Kayes; Kremis dans le cercle de Yélimané; Gavinane dans le cercle de Nioro; Koronga et Falou dans le cercle de Nara. Les principaux pays de provenance des transhumants observés aux points de comptages au courant de la période de l'enquête étaient : la Mauritanie (81%), dont principalement les régions de Hodh El Gharbi (46%) et Hodh Ech Chargi ; le Mali (19%), dont principalement les régions de Kayes (17%) et Koulikoro (2%). Ils avaient pour destinations principales le Mali (79%), dont les régions de Kayes (44%) et Koulikoro (36%); et la Mauritanie (19%), dont principalement les régions de Hodh El Gharbi (9%) et Guidimakha (8%). Les transhumants observés étaient principalement des nationaux du Mali (84%), de la Mauritanie (14%) et du Sénégal (2%).

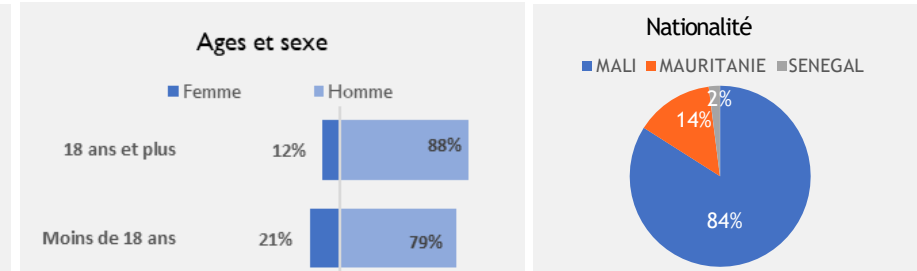
NB: Seuls les mouvements d'un minimum de 5 Transhumants sont représentés sur cette carte. Pour cette raison, il est possible que certaines des régions ou villages de départ ou destination des mouvements transhumants ne soient pas représentés sur la carte.

Cette carte est à titre indicatif seulement. Les représentations et l'utilisation des frontières et des noms géographiques sur cette carte peuvent contenir des erreurs et n'impliquent aucun jugement sur le statut juridique d'un territoire, ni reconnaissance ou l'acceptation officielle de ces frontières par l'OIM.

PRINCIPAUX TYPES DE MOUVEMENT



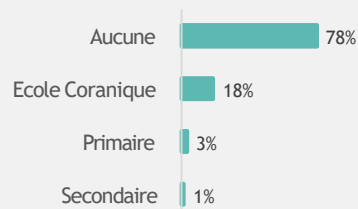
TRANCHE D'ÂGES PAR SEXE - NATIONALITÉ



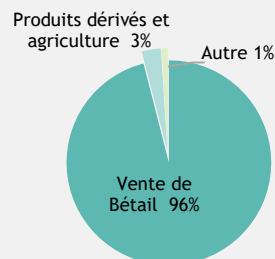
L'enquête détaillée a pour objectif de mieux comprendre les mouvements transhumants, notamment, les sources d'information utilisées pour s'informer sur la route empruntée, les défis rencontrés, la présence et l'état des infrastructures pastorales sur la route mais aussi l'état des pâturages. Ce tableau de bord présente les résultats des points clés de la collecte réalisée pendant les mois de septembre et octobre 2021 dans la région de Kayes. Les données collectées indiquent que 78 pour cent des transhumants n'ont pas reçu une éducation formelle, c'est-à-dire n'ont été inscrit dans aucune forme d'enseignement. Par ailleurs les 22 pour cent restant sont répartis entre différentes formes d'enseignements : école coranique (18%), école primaire (3%) et école secondaire (1%). La présente enquête est spécifiquement dédiée aux éleveurs et chefs de troupeaux. La vente de bétail est la principale source de revenus pour la grande majorité (96%) des personnes interrogées. La vente des produits dérivés des animaux présente la deuxième source de revenus et l'agriculture est mentionnée en troisième lieu. Seulement un pour cent des répondants a mentionné d'autres sources de revenus. Les résultats de l'enquête ont montré que les principaux problèmes de santé des troupeaux étaient liés à l'augmentation des maladies parasitaires (83%), la sous-alimentation du bétail (59%) et le manque d'accès aux services vétérinaires (38%). Concernant l'état de santé des éleveurs transhumants, les résultats ont montré que (75%) des enquêtés ne disposent pas de forts moyens de précaution sanitaire contre la fièvre et la diarrhée (49%). Les raisons sont entre autres liées à la fatigue (62%) et la sous-alimentation (42%).

ÉDUCATION - SANTÉ

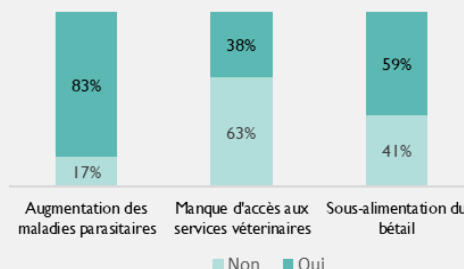
Education chefs troupeaux



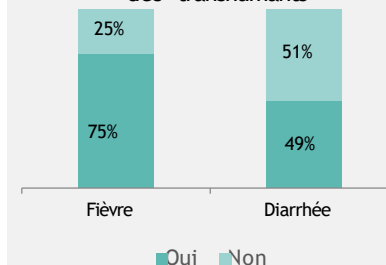
Sources de revenus



Principaux problèmes de santé des troupeaux



Principaux problèmes de santé des transhumants

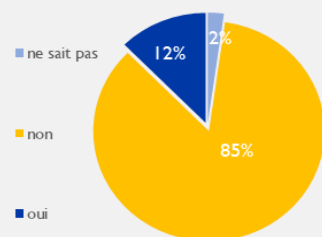


Les résultats de l'enquête ont montré que 12 pour cent des transhumants affirmaient avoir changé de route au cours de leur mouvement pendant la période de septembre à octobre 2021 contre 85 pour cent qui affirment n'avoir pas changé de route. Les principales régions de destination suite à ce changement de route étaient entre autres : Koulikoro (76%), Kayes (11%) et Sikasso (3%). Les principales causes de ce changement de route, sont la disponibilité de pâturage (35%), l'accès difficile aux points d'eau (20%), des dangers sur la route (15%), les contraintes administratives (13%), éviter les inondations (5%) mais aussi un pour cent qui ne savent pas. Au cours de cette évaluation, 50 pour cent des transhumants enquêtés ont affirmé que l'insécurité croissante au cours du mouvement est une autre cause de leur changement de route. Une autre moitié explique que les problèmes politiques de chefferie locale les a mené à changer de route.

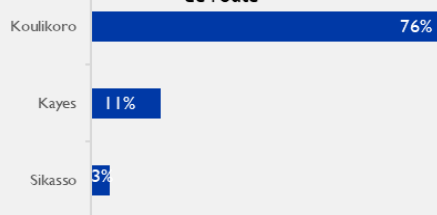
NB: Dans la région de Koulikoro, plus précisément dans la zone de Nara, les menaces et les attaques terroristes non pas été les moindres. Grâce aux systèmes d'alertes et d'information à travers les relais communautaires, les transhumants ont su d'adapter en changeant d'itinéraire pour assurer leur propre sécurité et aussi pour éviter le vol du bétail qui est devenu une industrie pour ces groupes amés. Par ailleurs, certains transhumants ont motivé le changement d'itinéraire par les facteurs de changement climatique surtout de la disponibilité de bon pâturage. C'est ainsi, ils décidaient d'emprunter les itinéraires les conduisant les zones de Sikasso où le pâturage est excellent.

CHANGEMENT DE ROUTE

Changement de route



Principales régions de destination, si changement de route

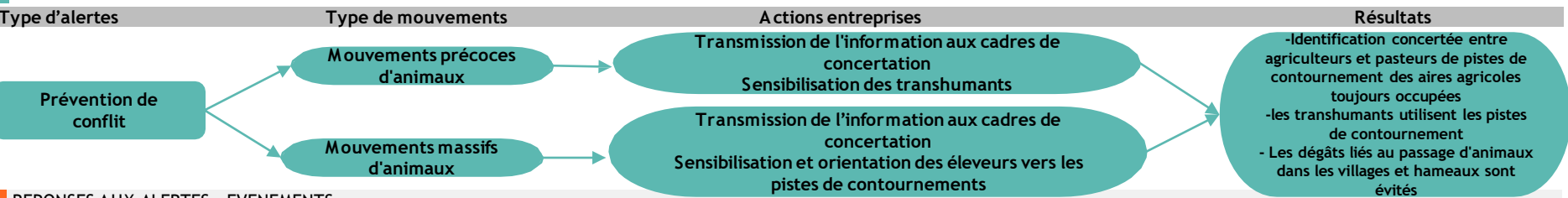


Principales causes de changement de route

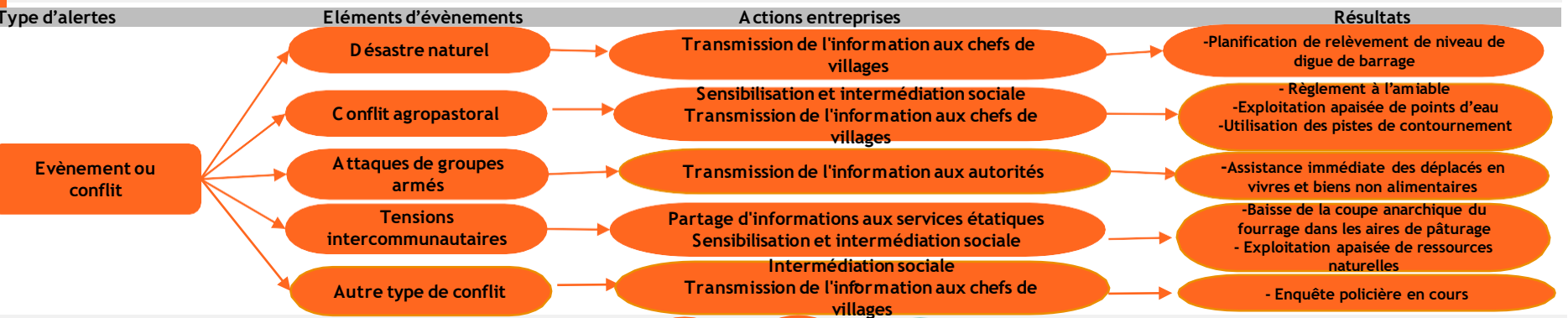


Le mécanisme d'alerte précoce est déployé dans le cadre du suivi des mouvements transhumants (Transhumance Tracking Tool, TTT) pour recueillir des informations sur des mouvements soudains ou inhabituels de bétail dans le cadre de la transhumance. Il a pour but d'obtenir des informations précises sur le nombre, le type et les caractéristiques de mouvements, qui permettraient de lancer des alertes dans l'optique de prévenir un éventuel conflit qui pourrait avoir lieu dans le cadre des mouvements de transhumance. Il est adressé aux informateurs clés, relais communautaires et éleveurs transhumants ayant connaissance de la situation. Ces relais communautaires sont essentiels dans la mise en œuvre du système d'alerte qui a pour objectif de recenser les événements liés à l'utilisation des ressources naturelles et aux pratiques agro-pastorales dans la région transfrontalière, de comprendre les modes de résolution de conflits existants et d'informer les autorités compétentes afin de réduire les tensions dans les communes d'intervention. Suite à la transmission des alertes par les relais communautaires à l'organisation TASSAGHT, des actions sont entreprises par différents acteurs locaux pour apporter une réponse afin d'atténuer ou apaiser une situation conflictuelle indiquée par les « alertes événements » et d'éviter un conflit ou tension intercommunautaire imminent indiqué par les « alertes prévention ». Ainsi, selon les types d'alertes correspondant des actions de résolution ou de prévention des conflits liés aux mouvements transhumants. Ces actions constituent les réponses aux alertes.

REPONSES AUX ALERTES « PREVENTION »



REPONSES AUX ALERTES « EVENEMENTS »



Dans le cadre de cette analyse les relais communautaires sont des représentants d'éleveurs, d'agriculteurs, de chasseurs, de conseillers communaux, de service de l'agriculture, de l'élevage. Des comités de relais communautaires ont ainsi été mis en place au niveau des zones de comptage du Mali. Au niveau de la zone de Goumbayel dans le cercle de Yélimané sept (07) relais communautaires regroupant les villageois de : Goumbayel, Senewaly peule, Senewaly Soninké, Dembala, Kacoulou, Techiane et enfin Krémis chef-lieu de la commune. De même, dans le cercle de Nara, seize (16) comités de relais communautaires ont été constitués. La zone de comptage de Fallou a aussi mis en place cinq (5) comités de relais, composés des ressortissants des villages de : Fallou, Koron, Siebougou, Sounthiana et Kolomina.

La zone de Koronga repose sur un réseau de onze (11) comités de relais communautaires composés des membres du villages de : Koronga, Manthionga, Ballal, Tioffi, Goumel Niourdy, Zerikaye Peulh, Zerikaye Maure, N'guesseri, Goumel et Zidou.

Au niveau du cercle de Kayes, la zone de Djélébou, a procédé à la mise en place de six (6) relais communautaires, composés des ressortissants des différents villages de : Dindinaye, Sambawotie, Melga, Serinaty, Sarayoro et Aourou. La zone de comptage de Ségala compte, un comité de relais composé de 7 membres dont quatre (4) à Ségala ville, un à Dianega, un à Kanantaré et un à Oussoubidiandia.

Durant les deux mois (septembre et octobre) de collecte de données, les alertes émises ont principalement concerné des conflits agro-pastoraux autour de la gestion des couloirs de transhumance, le long desquels se trouvent fréquemment des champs d'agriculteurs. D'autres alertes ont été recensées notamment liées à la déforestation causée par de multiples facteurs, certains humains et d'autres naturels. Parmi les facteurs naturels on trouve notamment les incendies de forêt et les maladies pouvant affecter les arbres ou les parasites.